

# Cinquante ans d'émissions religieuses à la radio québécoise, 1931-1983 De l'apologétique au dialogue avec les grandes religions

Pierre Pagé<sup>1</sup>  
Université du Québec à Montréal

**RÉSUMÉ :** L'histoire des émissions religieuses à la radio fait problème de multiples manières : par la mémoire sélective des témoins de notre époque, la méconnaissance des sources et l'interprétation faussée par des idéologies de rejet global d'une époque du Québec. Notre observation attentive des faits de diffusion de la radio, situe ce volet de la culture religieuse par rapport à des contextes essentiels à l'interprétation : histoire du Québec, histoire de l'Église et histoire du média. La période retenue va de la toute première émission, *L'heure catholique* (1931), jusqu'à *Dialogue* (1969) et *Les grandes religions* (1972) et jusqu'au terme de *L'histoire religieuse du Canada français* (1972-1983) avec Émile Legault, dont le décès en 1983 marque la fin d'une époque. Il faut conclure que ce domaine historique est à peine exploré par la recherche et que, surtout, tout le volet de l'analyse de la réception reste à réaliser.

**ABSTRACT:** The history of religious radio programming is generally facing many problems, such as : frequently calling contemporary witnesses of the past on a discriminatory basis, neglecting historical sources or altering authentic interpretation by rejecting globally a particular era of the Québec history. A carefull study on our part of radiobroadcasting based on accurate facts encompasses the reality of the Québec religious culture in relations with three essentials components : general history of Québec, history of the Church

---

<sup>1</sup> Pierre C. Pagé est professeur associé à l'Université du Québec à Montréal ; président de Radio Ville-Marie ; chercheur en histoire et analyse des médias au Québec. Quelques publications : *Radiodiffusion et culture savante au Québec*, histoire de la radio éducative, Montréal, Éditions Maxime, 1993, 134 p. ; *Répertoire des œuvres de la littérature radiophonique québécoise 1930-1970*, en collaboration avec Renée Legris, Montréal, Fides, 1975, 827 p. ; collectif : *La Radiodiffusion 1922-1977, Broadcasting's 75th Anniversary*, Montréal, 1997, éd. Maxime, 1997, 280 p.

and history of the media. The historical period dealt with starts with the very first broadcast : *L'heure catholique* (1931) ; it goes to *Dialogue* (1969), then to *Les grandes religions* (1872) and last *L'histoire religieuse du Canada français* (1972-1983) with Émile Legault as animator. His death in 1983 signaled the end of a specific era. We have to acknowledge that this historical field has just been slightly explored by researchers ; above all, study of the degree of the listeners' acceptance is yet to be done.

## Introduction

L'histoire des émissions religieuses à la radio québécoise fait problème de multiples manières. Elle est profondément méconnue et réduite à quelques souvenirs choisis selon l'humeur des personnes et la couleur de l'époque. Mais la mémoire, même si elle était fidèle, n'est pas l'histoire. Et les faits de diffusion de la programmation religieuse, malgré leur diversité et leur richesse, n'ont pas été encore l'objet d'une observation systématique ni d'une évaluation historique les rattachant à leur contexte, de telle sorte que l'expérience radiophonique religieuse du passé n'est pas intégrée à la culture actuelle de nos institutions. Plus en profondeur, la lecture approximative du passé qui a souvent cours ne semble généralement retenir que les émissions de culte et de dévotion au détriment des émissions de culture religieuse et de réflexion critique.

S'il en est ainsi, c'est largement parce que l'histoire de la radio québécoise n'est pas bien connue, à l'exception sans doute de son histoire politique et administrative. C'est pourquoi une partie de notre recherche a dû s'investir dans l'identification précise des faits de diffusion religieuse, avant même d'en faire émerger les réseaux de signification. Mais notre description des faits, malgré son abondance, ne constitue pas une liste complète, et l'on n'y trouvera ni un palmarès ni un catalogue des émissions diffusées.

Notre analyse des émissions religieuses situe ce volet de la culture par rapport à trois contextes essentiels à l'interprétation : l'histoire du Québec, l'histoire de l'Église et l'histoire du média. Pour aider à l'interprétation de ces données historiques, je propose une périodisation qui divise l'espace de cinquante ans en trois périodes.

- 1) Les années 1930 et 1940 : caractérisées par l'implantation de la radio comme service public essentiel, – consolidé par l'usage de la radio durant la guerre 1939-1945 – et le développement de quatre émissions religieuses qui servent de base.
- 2) Les années 1950 marquent un moment spécifique à cause d'un élargissement majeur de la programmation religieuse et parce qu'un événement structurant, au point de vue culturel, y a trouvé place : la diffusion du chapelet quotidien, un événement dont l'évaluation historique n'est pas encore établie nettement.

- 3) La période des années 1960 à 1980 est nettement marquée par un changement de la programmation, relié largement aux changements sociaux du Québec et aux échanges internationaux engendrés par le Concile.

Il s'impose au point de départ de tracer de façon sommaire la genèse de l'institution radiophonique au Québec. Les premières stations de *broadcasting*, au Québec et partout au Canada ont été instituées en avril 1922 en vertu d'un nouveau règlement du gouvernement fédéral adopté au début de l'année. La station CKAC, propriété du journal *La Presse*, créée en même temps que la station CFCF, propriété de l'entreprise de produits électriques Marconi, est alors la plus importante pour le milieu québécois. Dès sa création par un homme d'une envergure exceptionnelle, Jacques-Narcisse Cartier, originaire de Saint-Hyacinthe<sup>2</sup>, esprit libre et indépendant, journaliste et technicien expert connu dans plusieurs pays du monde, CKAC est une station culturelle qui diffuse beaucoup de musique (en direct), de l'information, des reportages, des causeries. Mais la station, comme toutes les autres, est une entreprise privée, autonome par rapport aux institutions politiques, religieuses et éducatives. Pendant 15 ans, CKAC sera la seule grande station écoutée par les Québécois francophones, la radio d'État ne venant que difficilement en 1933 puis la station CBF de Radio-Canada en 1937.

Le contexte des années 1920 fait en sorte que, pendant la première décennie de la radio québécoise, aucune émission religieuse n'est diffusée en français. Cependant, ailleurs dans le monde, la situation est très différente. En 1923, le réseau Columbia, aux États-Unis, a créé ce qu'il appelle une « Église de l'éther » et accorde du temps d'antenne aux diverses confessions religieuses. Au Canada anglais, il y a abondance d'émissions religieuses et même création de cinq stations officiellement religieuses, dont quatre accordées à un mouvement de droite, l'International Bible Students Association, de source américaine, dont le caractère polémique contre les autres religions mais aussi contre les gouvernements amènera la fermeture par le gouvernement canadien et l'abolition pour des décennies du droit d'émettre des licences aux groupes religieux. En 1925, en Angleterre, un grand « conseil consultatif » réunit les diverses confessions et la BBC lance son célèbre *Daily Service*. En Hollande, dans les pays scandinaves et plusieurs autres pays, la radio diffuse des émissions religieuses. Au Québec, en anglais, avec CFCF, quelques émissions religieuses, de confession protestante, souvent relayées depuis les États-Unis, sont diffusées le dimanche.

À la fin de la décennie, la technique de diffusion s'est améliorée, les longueurs d'ondes se sont multipliées, CKAC diffuse maintenant sur une

---

<sup>2</sup> J'ai établi la biographie et les perspectives éditoriales de Cartier (1890-1955) dans *Jacques-Narcisse Cartier, créateur de CKAC*, dans *Fréquence/Frequency, La Radiodiffusion 1922-1997*, Montréal, Maxime, 1997, p. 33-55.

fréquence distincte de CFCF, et la station, devenue une des plus puissantes d'Amérique est capable de rejoindre la moitié du Québec et une bonne partie de la Nouvelle Angleterre. L'instrument et le public sont prêts pour que débutent quelques émissions religieuses<sup>3</sup>.

### Les années 1930 et 1940 : un modèle apologétique

En 1930, un format cadre des émissions éducatives est créé par CKAC, qui, en partenariat avec le gouvernement du Québec, confie à Édouard Montpetit le mandat de créer, sur le modèle de nombreux pays européens, une émission éducative de haute qualité, *L'heure Provinciale*, qui présente à chaque semaine des conférenciers professionnels et universitaires<sup>4</sup> ainsi que des concerts en direct. L'année 1929-1930 fait connaître au public, notamment, une chorale reconnue pour son excellence, le *Montreal Select Choir* qui réunit les 40 meilleurs solistes des églises protestantes. Cette émission de causeries s'impose alors comme le meilleur format adapté à l'époque.

En 1931, le jésuite Joseph-Papin Archambault<sup>5</sup> – qui était directeur du Comité des œuvres catholiques de Montréal, – propose à M<sup>gr</sup> Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, de créer *L'heure catholique*, sur le modèle des *Catholic Hour* des États-Unis<sup>6</sup>. Cette émission d'une heure, le dimanche soir à CKAC, comportait une moitié consacrée à de la musique religieuse diffusée en direct ainsi que des chroniques et des causeries sur des thèmes de type catéchistique<sup>7</sup>. En 1935, à la radio d'État, on crée

<sup>3</sup> Nous tenons à remercier de leur grande collaboration les responsables de divers centres d'archives : Diocèse de Québec, Archives des jésuites à Saint-Jérôme, Oratoire Saint-Joseph, Archives nationales du Québec à Québec.

<sup>4</sup> Pour une étude de cette série, on peut consulter : Pierre Pagé, « Édouard Montpetit et Henri Letondal, les créateurs d'une radio éducative : *L'Heure Provinciale* (1929-1939) », *Fréquence/Frequency*, 1995, no 3-4, p. 55-86. Sur les quelque 1000 conférences diffusées en 10 ans, on peut estimer à un maximum de 40 les sujets religieux. En 1929-1930, on note la présence de l'abbé Lionel Groulx et du père J.-Papin Archambault. Voir *Radiodiffusion, Rapport des directeurs de l'Heure Provinciale*, brochure du ministère des Terres et Forêts du gouvernement du Québec, 1931, 14 p.

<sup>5</sup> Joseph-Papin Archambault, (1880-1966) jésuite. Sociologue, il a fondé les « Semaines sociales du Canada » et la « Ligue d'Action nationale », il a été pendant 25 ans directeur de l'Institut Social populaire, et il fut l'un des fondateurs de *Relations*. Voir : *Le Devoir*, 4 oct.1966, p. 2. Aussi, « Bloc-Notes » de Claude Ryan : « Un grand disparu, le père J.-P. Archambault. »

<sup>6</sup> En parallèle, les jésuites assumaient la responsabilité d'une émission de langue anglaise à la station CFCF intitulée *Catholic Half-Hour* qui sera à l'antenne de 1932 à 1962.

<sup>7</sup> Dans sa causerie d'ouverture, M<sup>gr</sup> Deschamps, évêque auxiliaire, a déclaré : « Des professeurs expérimentés exposeront cette année l'apologétique catholique. Ils viendront à tour de rôle exposer les thèses maîtresses qui établissent sur des bases solides l'édifice de notre foi : ils prouveront la divinité de Jésus, la divinité de sa personne, de sa mission, de son Église. Pas de controverse : nous nous adressons aux familles catholiques groupées au foyer. Voir *L'Œuvre des tracts*, no 150, décembre 1931.

également une émission hebdomadaire de causeries religieuses, *L'heure dominicale*<sup>8</sup> dont les animateurs sont des théologiens et des biblistes reconnus, notamment le père Adrien Malo, o.f.m. Ces deux émissions, qui étaient fortement marquées par la démarche apologétique de l'époque, forment la trame de base par laquelle les milieux religieux vont apprivoiser le média radiophonique. Elles seront en ondes durant de longues périodes : *L'heure dominicale* se terminera en 1953 et *L'heure catholique* vers la même époque.

*L'heure dominicale* fut remaniée de façon radicale en 1942, lorsque le président de Radio-Canada, Gladstone Murray, voyant que l'auditoire était en chute libre et que même les religieux qui l'écoutaient la trouvaient ennuyante, demande au père Marcel-Marie Desmarais o.p., de la prendre en charge. Le résultat est spectaculaire et innovateur : l'émission devient un forum où des spécialistes répondent aux questions formulées par écrit par les auditeurs, anticipant ainsi sur la formule ultérieure des tribunes téléphoniques. L'émission est alors réalisée par Paul Legendre.

Deux autres émissions, créées à l'automne de 1940, ont été d'une grande influence à cause de leur richesse culturelle, de leur durée de vie et de leur place dans l'horaire. Il s'agit de *Élévations matutinales*, à Radio-Canada, un quart d'heure comprenant la prière du matin et une étonnante revue de presse internationale où l'on trouvait des informations diversifiées provenant même de périodiques non conservateurs comme *Témoignage chrétien* et *Esprit*. L'émission était animée par un journaliste laïc, Jean-Paul Lemieux et elle gardera l'antenne durant 20 ans. À CKAC, au même moment est créée l'émission *Le Quart d'heure de l'Oratoire* qui durera 32 ans, jusqu'en 1972, et apportera non seulement un moment de prière mais aussi un dix minutes d'information et même de reportage en direct à l'époque du Concile. Ces deux émissions avaient une forte dimension culturelle comme on peut le constater à l'examen des archives<sup>9</sup>.

Les quatre émissions mentionnées forment une sorte d'architecture de base de la programmation religieuse qui s'est rapidement diversifiée en une multitude d'émissions ponctuelles centrées sur la promotion de diverses dévotions : neuvaines, triduum, mois de Marie, mois du Sacré-Cœur, fêtes

<sup>8</sup> En 1936, l'émission *L'Heure Dominicale* est préparée par un comité officiel créé par l'épiscopat, doté de constitutions et de diverses instances de fonctionnement. Il se définit comme suit : 1. *L'Heure Dominicale* est un organisme de propagande catholique par le moyen de la Radio. » 2. « Cet organisme est au service de la hiérarchie ecclésiastique et soumis à la vigilance immédiate du Cardinal-Archevêque de Québec ».

<sup>9</sup> Des fonds d'archives importants ont été conservés pour ces deux émissions. Pour Jean-Paul Lemieux, on trouve deux fonds, l'un aux Archives nationales du Québec (Québec), l'autre, aux Archives du diocèse de Québec. Pour *Le Quart d'heure de l'Oratoire*, les Archives de l'Oratoire Saint-Joseph conservent plusieurs documents.

spéciales, anniversaires, pèlerinages, congrès marial de 1947. Selon les stations régionales et les diocèses<sup>10</sup>, la présence de ces émissions est plus ou moins grande et il semble qu'aucun inventaire sérieux n'en a jamais été fait. La logique de ces programmations est manifestement celle d'un encadrement serré des habitudes religieuses dans une Église qui se considère en régime de chrétienté. C'est un prolongement à domicile d'une pastorale de l'encadrement de la pratique religieuse<sup>11</sup>, au moment où l'on découvre qu'à Montréal, 30 % à 50 % des catholiques ne vont plus à la messe le dimanche.

### **Les années 1950 : un média mobilisé par l'épiscopat pour la propagande et la dévotion**

La fin des années 1940 mais surtout le début des années 1950 sont caractérisés par une volonté de provoquer un sursaut de la mobilisation religieuse, peut-être à cause de la modernisation de la société au lendemain de la guerre, et de regrouper les forces, au point qu'il est possible de décrire cette période comme celle des « grandes croisades contre les infidèles » : croisade pour la moralité (qui se prolongera avec la campagne de Jean Drapeau pour la moralité publique), croisade pour la tempérance, croisade contre le communisme et contre les Témoins de Jéhovah, croisade pour le respect du dimanche, et surtout la célèbre croisade du chapelet en famille qui doit être considérée comme un cas d'espèce dans la mesure où elle donne lieu à une mobilisation de presque toutes les radios privées. L'assemblée des évêques annonçait le 30 juin 1950 la mise en place d'une « Croisade en l'honneur de la Vierge Marie », dans le contexte de l'Année Sainte proclamée à Rome, mais aussi dans le triste contexte du congédiement par Rome, en janvier 1950, de M<sup>gr</sup> Joseph Charbonneau qui était apprécié de ses diocésains de Montréal.

Cette « croisade<sup>12</sup> », utilisant toutes les ressources médiatiques de l'époque, spécialement les journaux, les revues et périodiques et la radio,

---

<sup>10</sup> Il est intéressant de signaler qu'en 1937, le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, refuse au directeur de CHRC l'ajout d'une autre émission religieuse et le chancelier signifie la décision de la façon suivante : « Son Éminence le Cardinal est très sensible aux bonnes dispositions et à la généreuse coopération de Monsieur Thivierge. Mais d'autre part, il reste persuadé que la prédication trop fréquente par la radio perd de son importance, et présentement, il croit qu'il y en a déjà trop ».

<sup>11</sup> En 1944, l'enquête professionnelle effectuée par Albert Lévesque indique que les émissions de causeries religieuses sont très écoutées (35 %) et se classent immédiatement après le Radio-Journal (42 %) et avant les nouvelles de la BBC (34 %). On observe que 90 % des familles possèdent un récepteur radio. Voir A. Lévesque, *Entrez donc*, Montréal, 1944, p. 52 sq.

<sup>12</sup> Voir Lettre pastorale collective de leurs Excellences les Archevêques et Évêques de la Province civile de Québec et de la Province du Nouveau-Brunswick sur la Croisade du Rosaire, *Mandements du diocèse de Montréal*, t. 21, 1952, p. 115 sq. Le texte est écrit en utilisant la

était prévue pour durer du 1<sup>er</sup> septembre au 15 octobre. Plusieurs quotidiens ont consacré pendant neuf semaines une page spéciale à l'événement, publiant des communiqués et des articles. À la radio, tout le réseau français de Radio-Canada diffusa des causeries présentées par les évêques et 26 postes privés ont transmis des dramatiques à caractère pédagogique rédigées par des religieuses de plusieurs communautés. Un grand rassemblement, le 1<sup>er</sup> octobre à Notre-Dame-du-Cap, diffusa en direct une allocution retentissante de l'archevêque de Montréal, M<sup>gr</sup> Paul-Émile Léger.

Pour donner une suite à cette « Croisade », M<sup>gr</sup> Paul-Émile Léger obtint de la station CKAC qu'elle diffuse quotidiennement la récitation du chapelet en direct de l'archevêché. Le chapelet radiophonique quotidien était lancé, et dans les semaines qui suivirent, la plupart des diocèses firent de même avec un grand nombre de stations privées sur tout le territoire du Québec. On sait par l'histoire que cette émission fut pour les stations privées une très bonne affaire en servant, pendant quelques années, de locomotive pour fidéliser les auditeurs en début de soirée. L'ampleur des auditoires du début ne fait aucun doute mais il serait intéressant qu'une recherche dans les dossiers d'archives des maisons de sondage précise le profil des auditeurs et leur répartition, ainsi que leur évolution au fil de la décennie. Car le phénomène, après quelque temps, s'est atténué, lentement au début, puis rapidement. Il est évident qu'une mobilisation de cette envergure, dans le cadre d'une campagne désignée comme une « croisade », ne pouvait avoir qu'une durée déterminée dans le temps. D'ailleurs, très tôt, des personnes autorisées dans l'Église se sont interrogées sur l'opportunité de poursuivre la diffusion du chapelet, en raison de son caractère répétitif ou à cause de certaines réactions négatives qu'il suscitait en certains milieux, mais surtout parce que l'on pensait qu'il serait plus opportun d'utiliser ce temps d'antenne pour faire l'éducation de la foi.

Il faut par ailleurs rappeler qu'en 1952 la télévision entra dans l'univers culturel des Québécois. Pendant les premières années, la programmation consistante ne commençait qu'à 19 h 30, mais dès 1955 des émissions d'information s'installaient dans ce créneau horaire. Plus tard, en 1961, la télévision s'enrichit des stations CFTM et CFCF. Les débuts de soirée sont désormais occupés par autre chose que le chapelet radiophonique.

L'esprit de mobilisation finit inévitablement par disparaître. Au début des années 1960, les auditoires diminuaient de moitié à chaque année, au point que la station CKAC, dont le journal *La Presse* céda la propriété en

---

métaphore de la Croisade à plusieurs reprises, prolongée notamment par l'utilisation des termes comme « s' enrôler » pour « défaire les ennemis de la civilisation chrétienne et humaine », selon un vocabulaire militaire courant dans la société depuis la période de la guerre 1939-1945 et caractéristique de M<sup>gr</sup> Léger.

1969, décida de mettre fin à cette émission en septembre 1970. L'émission avait duré 20 ans et son évaluation historique reste à faire.

Par sa durée, par la diversité des stations qui y ont contribué sur l'ensemble du territoire québécois, et par le malaise qu'il a laissé dans la mémoire de plusieurs personnes, le chapelet radiodiffusé est devenu une sorte de symbole ambigu de la religion d'une époque. Pour plusieurs, il représente une religion périmée et rejetée, datée d'avant le Concile Vatican II et d'avant la Révolution tranquille. Pour d'autres, inspirés d'un sentiment de nostalgie et d'une idéologie de restauration, il évoque l'heureuse décennie où toute la société priait publiquement.

En parallèle avec ces émissions de prière, se sont développées des initiatives très diversifiées. En 1946, les jésuites du collège Sainte-Marie créaient *Radio Sacré-Cœur*, une émission de prière du matin et de commentaires destinée à répondre à une demande de la station CHLP qui voulait concurrencer CKAC et CBF. Mais l'émission, préparée avec soin, fut demandée par d'autres stations à tel point qu'au début des années 1950 *Radio Sacré-Cœur* devint une maison de production, qui enregistrait sur disque ou sur ruban plusieurs émissions – en 1960, elle a produit plus de 1200 heures de diffusion – et les distribuait par courrier aux membres d'un réseau virtuel formé, selon les années, de 20 à 40 stations, au Québec et au Canada français. Cette entreprise, qui fut transformée en 1965 sous l'influence du Concile en *Les émissions Témoignage*, par le père Paul Hamel, a continué ses opérations jusqu'en 1981, pour une durée totale de 30 ans. Parmi les réussites de cette production, il faut signaler les causeries sur la Bible données par Jean Martucci et celles qui furent données pendant près de dix ans par le père Ernest Gagnon<sup>13</sup>, dont la vision du spirituel, la culture et la profondeur de pensée furent proverbiales à cette époque, auprès des intellectuels comme auprès de ses étudiants de lettres à l'université. Il a publié en 1952 dans *L'homme d'ici* plusieurs de ses textes radiophoniques et ce livre est considéré comme un événement marquant de son époque.

En 1956, le grand communicateur que fut Marcel-Marie Desmarais, o.p., poursuivit sa carrière radiophonique en tenant à CKAC une émission de type populaire – voire de style populiste – de réponse au courrier qui s'intitulait *Clinique du cœur*. Le père Desmarais a ouvert la porte à une revalorisation de la sexualité conjugale. Le succès fut considérable et plusieurs volumes ont été publiés pour diffuser les réponses qu'il avait rédigées.

Et les années 1950, dans leur diversité, ont permis la diffusion de causeries sur la Bible, par l'abbé Bourret, à CKVL. Au même moment

---

<sup>13</sup> Les archives radiophoniques du père Ernest Gagnon de même que celles de *Radio Sacré-Cœur* constituent des fonds importants conservés aux archives des Jésuites à Saint-Jérôme.

jusqu'en 1956, la grande série universitaire de Radio-Canada, *Radio-Collège*<sup>14</sup>, dirigée par Raymond David pour les dernières années jusqu'en 1956, a donné des cours de haute qualité sur la Bible, avec Ernest Gagnon et Adrien Malo, et des cours sur l'histoire de l'Église, la philosophie et la liturgie.

### **Les années 1960 : la recherche d'une culture religieuse en situation**

Au début des années 1960, plusieurs changements majeurs sont à l'œuvre dans la société. Certes, Maurice Duplessis n'est plus au pouvoir, Paul Sauvé a répété son « Désormais », Jean Lesage a déclaré « Il est temps que ça change » et la société québécoise vit des années de richesse collective. Si le Québec a quelquefois été décrit, avec affection, avec autorité ou avec ironie, comme un pays « où rien n'a changé [et] rien ne changera », selon la formule du romancier Louis Hémon dans *Maria Chapdelaine* (1916), un mot d'ordre opposé est donné à toute la société en 1960, et le nouveau gouvernement peut entreprendre à loisir de grandes réformes, économiques d'abord, sociales, éducatives et culturelles ensuite. Le sentiment de la nécessité d'un ajustement profond au contexte mondial de l'après-guerre envahit tous les milieux comme une traînée de poudre. La créativité des instances gouvernementales des années 1960 ouvre des portes inattendues et sollicite l'engagement politique des laïcs qui avaient été formés par les organisations de l'Action catholique depuis 20 ans.

Mais la radio est aussi en pleine transformation. Durant les années 1950, 16 nouvelles stations ont été créées au Québec. Durant les années 1960, il y en aura 27. Plus tard, au cours des années 1970, il y en aura 41. Au total, le Québec passe, de 1940 à 1980, de 20 stations à plus de 90. On a d'abord cherché à mieux ramifier la couverture du territoire, puis la pression commerciale a encore multiplié les stations dans une logique de concurrence, de telle sorte que l'auditoire est maintenant fragmenté, sans compter qu'en soirée une forte proportion regarde la télévision. Au début des années 1960, le radio transistor envahit les marchés et crée ainsi une autre clientèle autonome. C'est la fin des auditoires captifs.

Le média a changé et les émissions religieuses doivent se situer différemment. Il n'est pas certain que ce changement ait été perçu clairement par les autorités religieuses, mais certains diffuseurs, spécialement Radio-Canada en ont tiré des conséquences logiques. Selon les heures, selon les milieux sociaux, selon les contenus culturels, la radio rejoint des publics

<sup>14</sup> On trouvera une étude sur l'histoire de *Radio-Collège* dans Pierre Pagé, *Radiodiffusion et culture savante au Québec*, Montréal, Maxime, 1993, p. 51-114.

différents, et la qualité des émissions peut attirer encore de fortes populations. C'est par ailleurs la période où se généralise l'usage de la radio dans toutes les autos. Dans ce contexte, rejoindre le grand public québécois avec des émissions religieuses requiert un ensemble de stratégies bien différentes de celles du passé.

La volonté de changement, qui apparaît comme une priorité socio-politique du Québec, vient se conjuguer avec un sentiment semblable qui envahit l'Église universelle dont le pape Jean XXIII espère une rénovation, un *aggiornamento*, par la tenue d'un Concile œcuménique. Et à compter de 1960, le 5 juin, le Pape crée à Rome les commissions chargées d'organiser les travaux du Concile. Ces événements commencent à susciter des émissions spéciales de radio (et aussi de télévision), spécialement de Radio-Canada et de la station CKAC. La même année 1960, l'Union Européenne de Radiodiffusion (UER) publie une vaste étude sur la place de la programmation religieuse dans les stations des principaux pays du monde. On constate que c'est une pratique universelle reconnue comme composante de la culture des peuples<sup>15</sup>. En 1962, le réalisateur Gilles Brissette présente l'émission *Terre Nouvelle*, qui, selon les catégories des affaires publiques, propose l'information religieuse internationale reliée à l'institution ecclésiale.

Par ailleurs, un événement éclate comme un coup de tonnerre, qui traversera tous les médias, c'est la publication, en 1960, du volume *Les Insolences du Frère Untel*<sup>16</sup>, dont les lettres au *Devoir* parues depuis un an sont ainsi regroupées. C'est une spectaculaire prise de parole en pleine liberté par quelqu'un qui, même religieux, n'a pas jugé nécessaire de demander une autorisation préalable. La remise en question d'un large volet de la culture scolaire suscite un tel intérêt qu'il s'en vend 130 000 exemplaires dont 17 000 en dix jours. L'épiscopat est troublé, divisé sur la conduite à tenir, et il faudra toute la force nouvelle du cardinal Léger pour que l'on ne se lance pas dans des condamnations inopportunes. Le cardinal n'est plus l'homme du traditionalisme et il surprend l'Église québécoise en publiant, en 1962, sa lettre pastorale *Chrétiens désunis*, reprenant à son compte le

<sup>15</sup> Au début de la décennie, l'Union Européenne de radiodiffusion publie une étude constatant que, dans tous les pays développés, les **radiodiffuseurs publics** offrent une pluralité de services et de programmes religieux de diverses confessions, adaptés aux situations politiques et culturelles, notamment dans les pays suivants : Grande-Bretagne, États-Unis, France, Grèce, Hollande, Israël, Norvège, Suède, Finlande, Danemark, Espagne, Portugal, Brésil, Japon, Turquie, Inde, Sénégal, Gabon, Congo, et divers pays d'Afrique. Voir *Revue de l'UER*, mai 1966, numéro spécial sur les émissions religieuses à la radio et à la télévision.

<sup>16</sup> Desbiens, Jean-Paul (Frère Untel) (1927- ), philosophe, éducateur et essayiste, né au Lac-Saint-Jean) publie *Les Insolences du Frère Untel*, préface d'André Laurendeau. (Montréal, Éditions de l'Homme, 1960, 158 p.). Il est plus tard à la Direction générale de l'enseignement collégial du MEQ de 1964 à 1970. En 1970, il devient éditorialiste en chef à *La Presse* jusqu'en 1972 où il devient directeur du Campus Notre-Dame-de-Foy, à Cap-Rouge. En 1978, élu provincial des Frères maristes.

projet fondamental du père Yves Congar dont l'Église romaine s'était mise à distance. Le cardinal déclare notamment : « La presse et les techniques modernes de diffusion, radio et télévision, ont pris un vif intérêt aux problèmes de la réunion des Églises et leur ont assuré un large écho ». (p. 6)

Ce contexte général, politique et social, médiatique et religieux, appelle une modification de la programmation religieuse à la radio, (comme aussi à la télévision), et des innovations imaginatives.

Ce fut le cas pour une initiative originale et dont le rayonnement fut énorme, le célèbre « Mot du père Ambroise » que l'abbé Ambroise Lafortune, un communicateur imaginatif et un maître du langage, a tenu de 1957 à 1970 dans le cadre de l'émission vedette de Radio-Canada le matin, *Chez Miville*. Cette émission, inaugurée en 1956, prit vraiment son envol en 1960 lorsqu'elle devint la chronique humoristique qui prenait ses distances d'avec la « révolution tranquille » et le changement sociopolitique quotidien. Son auditoire atteignait alors les 300 000 personnes. C'est le réalisateur Paul Legendre qui avait tenu à insérer cette capsule du père Ambroise, de type éditorial, de cinq minutes comme moment de sérieux dans le cadre d'une émission humoristique dont tous les textes étaient écrits par des écrivains de talent. Ambroise faisait partie de l'équipe et nul n'aurait songé à marginaliser cette présence spirituelle dans une société en pleine évolution. Les talents exceptionnels de conteur et d'humoriste du père Ambroise permettaient de formuler des réflexions que l'auditoire recevait avec attention.

L'intérêt de la population en matière religieuse est sollicité, au cours des années 1960, par le renouveau social du Québec, et il est fortement décentré de son individualisme et de son souci de moralité formelle pour s'attacher aux grands enjeux de la foi dans l'Église universelle, aux débats sur la théologie, sur la liturgie, sur le nouvel équilibre qui se cherche entre l'épiscopat et le Vatican. Toutes ces questions, au jour le jour durant les années du Concile, sont apportées dans des émissions de reportage, notamment celle du père Émile Legault qui, à chaque matin fait le point depuis Rome. De même, Ferdinand Biondi, à CKAC, présente en entrevue des informateurs qualifiés. Le changement le plus visible pour la population québécoise sera l'instauration, le 7 mars 1965, de la messe en français dans les paroisses. Pour plusieurs, ce sera l'étonnement et l'incertitude.

Il n'est donc pas étonnant qu'une innovation radiophonique extraordinaire ait eu autant de succès de 1966 à 1971 : ce fut l'ouverture, à Radio-Canada, d'une tribune téléphonique religieuse *quotidienne* créée par le réalisateur Jean-Charles Déziel et animée par le père Émile Legault, un homme proche du grand public. En réponse au premier thème proposé : « Est-ce que la religion a changé ? », les auditeurs se mirent à appeler en

grand nombre. Selon le réalisateur, « le public chrétien se mit à parler », et son questionnement contribua à renouveler les problématiques religieuses. Sa participation s'est maintenue sans fléchir durant cinq ans, au point d'égaliser la cote d'écoute de 300 000 auditeurs (grâce au réseau des stations affiliées), à l'égal des *Joyeux Troubadours* et de la série *Chez Miville*. Si les audiences continuent de décliner radicalement pour la récitation du chapelet à CKAC, c'est que l'intérêt du public chrétien est rendu ailleurs.

À cette même époque, en parfaite synchronisation avec la tribune téléphonique du père Legault, la très grave crise de l'Action catholique (1966-1971)<sup>17</sup> ébranla l'Église et engendra une perte de confiance réciproque entre les laïcs engagés et les autorités de l'Église. Le conflit, qui portait sur un problème d'autorité, de structures nationales et de mandat dans l'Église, se transforma, pour la première fois dans notre histoire, en un débat *soumis à l'opinion publique dans les médias*. Près de 200 personnalités signèrent une lettre collective à l'épiscopat qui fut publiée dans les journaux<sup>18</sup>. La parole libre sembla alors trouver à la radio une place naturelle où le père Legault, qui était familier avec l'Action catholique, eut souvent à jouer le rôle d'un « pare-choc ».

Durant cette même période, il faut rappeler les perturbations sociales survenues dans tous les pays, et dès 1966 au Québec, dans les milieux étudiants, qui ont conduit aux grands événements de « mai 68 » en France. À Montréal, en 1967, l'Exposition universelle présente un pavillon œcuménique dont le projet (au lieu d'un pavillon du Vatican) fut soutenu par le cardinal Léger. Son départ, à la fin de 1967, fut profondément ressenti par toute la société québécoise. L'année 1968<sup>19</sup>, pour les chrétiens, fut aussi l'année de publication de l'étonnante encyclique *Humanae Vitae* dont la formulation, que plusieurs historiens décrivent comme maladroite, fut une cause de déception et d'anxiété, mais aussi une source de confrontations et de nombreuses dissidences dans les milieux spécialisés comme

---

<sup>17</sup> La crise éclata au grand jour lors de la publication, le 24 octobre, d'une déclaration des dirigeants de l'A.C.C. disant leur désaccord avec les décisions radicales prises le 14 octobre par l'épiscopat canadien. Le 25 octobre 1966, Claude Ryan, ancien président de l'A.C.C. et directeur du *Devoir*, publie un éditorial sur « La crise de l'Action catholique ». Il souligne la maturité de l'esprit critique développé dans l'Action catholique et la nécessaire mais prudente transparence des débats qui doivent être portés à la connaissance de tous les membres de l'Église. Les 3 et 4 novembre, C. Ryan publie un autre éditorial en deux parties sur « La crise de l'Action catholique : I. L'exercice de l'autorité au lendemain du concile. II. La question de fond. » Voir Jean Hamelin, *Histoire du catholicisme québécois*, p. 322-328.

<sup>18</sup> *Le Devoir*, 3 novembre 1966.

<sup>19</sup> L'année 1968 est aussi celle où l'épiscopat latino-américain se réunit à Medellín pour se prononcer, au nom de l'Évangile, « contre les injustices de l'ordre établi » et formuler les débuts de la « théologie de la libération ». La Curie romaine fera tout pour les faire taire.

— | | —

— | | —

dans le grand public chrétien<sup>20</sup>, qui s'est exprimé dans le cadre de plusieurs émissions de radio et de télévision. Enfin, à l'automne de 1968, dans le contexte de la crise de l'Action catholique, les évêques créent la Commission d'étude sur les laïcs et l'Église, présidée par Fernand Dumont.

Il n'est donc pas surprenant de constater qu'au-delà des questions de morale individuelle qui avaient été soumises par courrier au forum de *L'Heure Dominicale*, 20 ans auparavant, une très grande variété de sujets nouveaux a été abordée à la tribune téléphonique du père Legault : depuis les changements de la liturgie, la fin du légalisme qui avait réduit la religion à un catalogue de « permis/défendu » (un thème constant de la pensée du père Legault), les décisions du Concile sur l'Église, sur le rôle des laïcs et sur la collégialité épiscopale (*Lumen Gentium*), la constitution sur « L'Église dans le monde de ce temps » (*Gaudium et Spes*), les relations avec le Judaïsme, jusqu'à la catéchèse, la régulation des naissances (*Humanae Vitæ*), les grèves étudiantes, et les autres conflits sociaux<sup>21</sup>.

En septembre 1969, à Radio-Canada, Jean Martucci élargissait le domaine de la culture biblique en animant une émission d'une heure, *Le Livre par excellence*, où la lecture du texte était comparée à son interprétation par de grands musiciens. Au même moment, en 1969, commence à Radio-Canada la diffusion de l'émission *Dialogue* qui offre un commentaire sur l'actualité religieuse reliée à toutes les communautés et à *toutes les confessions*, présenté sous la forme d'échanges entre deux invités reconnus pour leur expérience d'analyste, notamment Claude Ryan, Julien Harvey, Michel Despland, André Beauchampère. Les spécialistes répondent également aux questions posées en direct par les auditeurs. En 1977, l'émission devient un magazine au cours duquel on présente des reportages et des dossiers sur l'actualité religieuse nationale et internationale.

Une initiative, qui sera l'objet de quelques débats, permit de donner à la radio la diffusion d'une messe adaptée aux conditions de production et de réception spécifiquement radiophonique. En 1972, par les soins d'un comité de Radio-Canada, regroupant Benoît Lacroix, Paul Tremblay, Richard Guimond et d'autres, en liaison avec les responsables des célébrations radio

---

<sup>20</sup> Un témoignage lucide et attentif de cette époque agitée a été donné par l'éditorialiste Claude Ryan, au journal *Le Devoir*, dans trois éditoriaux : « L'encyclique sur la régulation des naissances » (30 juillet 1968), « L'encyclique, la foi, la discipline et l'opinion dans l'Église » (31 juillet 1968) et « Karl Rahner et les remous créés par *Humanae Vitæ* » (24 septembre 1968). Il décrit son horizon dans les phrases suivantes : « Le catholique qui lit un document pontifical doit certes se mettre en état d'accueil. Il n'entre pas, pour cela, en état d'extase... Il a appris, ces dernières années, à s'exprimer librement, à réagir avec naturel et avec franchise ».

<sup>21</sup> Source : archives personnelles du réalisateur Jean-Charles Déziel et entrevue juillet 2001.

et télévision de l'épiscopat, on mit en ondes la *Messe sur le monde*, dont les textes se veulent en étroite osmose avec les préoccupations des hommes et des femmes de la société présente et dont la réalisation sonore, faite par Raphaël Pirro, insistait sur un environnement musical de beauté. Cette version modifiée de la liturgie, qui fut en son temps un signe de modernité, a rejoint son public pendant deux décennies.

À cette époque, le père Émile Legault est l'un des communicateurs religieux les plus appréciés et, à la fin de sa tribune téléphonique, en 1971, amenée par des décisions administratives douteuses, il entreprend une émission hebdomadaire d'une heure, le dimanche, sur les grandes personnalités religieuses, puis, en 1975, sur l'Histoire religieuse du Canada français, dans le cadre général d'un bloc de trois heures intitulé *Le Matin de la fête*. Ce regard historique arrivait à son heure et cette série durera jusqu'en 1981 pour se transformer en un dialogue original, sympathique et documenté entre le père Legault et le cardinal Léger, revenu d'Afrique. Pendant deux ans, jusqu'en juin 1983, ces deux hommes, qui avaient vécu le Concile et qui étaient de la même génération, ont repensé l'histoire religieuse. L'émission s'arrête en juin et le père Legault, atteint d'un cancer, meurt deux mois plus tard, après 20 années ininterrompues d'animation radiophonique.

### La fin d'une époque

Au terme de ce survol historique, une chose s'impose comme une évidence : tous les succès de communication religieuse que la radio québécoise a connus ont reposé, non pas sur la simple bonne volonté ou sur les bonnes intentions, mais sur les qualités de communicateur et sur la compétence des personnes, réalisateurs et animateurs, qui ont voulu assumer des responsabilités religieuses à l'antenne. Il faut rendre hommage à quelques-uns d'entre eux : les réalisateurs de radio : Jean-Paul Lemieux, Ferdinand Biondi<sup>22</sup>, Guy Mauffette<sup>23</sup>, Aurèle Séguin, Raymond David, Edmond Labelle, Gérard Lemieux, Réal Michaud, Raphaël Pirro, Jean-Charles Déziel et plusieurs autres que la recherche n'a pas encore pu situer avec précision ; les animateurs radiophoniques : le père Elphège Brassard et Charles Dupuis, c.s.c., le père Adrien Malo, o.f.m., le père Marcel-Marie Desmarais, o.p., le père Ernest Gagnon, s.j., le père Ambroise Lafortune, l'abbé Jean Martucci, le père Richard Guimond, o.p., le père Émile Legault, et plusieurs

<sup>22</sup> Sur F. Biondi, on peut consulter l'article de Jeanette M. Biondi, *Ferdinand Biondi, trente ans de radio à CKAC (1936-1965)*, *Fréquence/Frequency, La Radiodiffusion 1922-1975*, 1997, no 7-8, p. 107-118.

<sup>23</sup> Sur G. Mauffette, on peut consulter l'important article de Renée Legris, *Guy Mauffette ou comment jouer de la radio comme d'un violon*, *Fréquence/Frequency, La Radiodiffusion 1922-1997*, 1997, no 7-8, p. 57-90.

autres dans diverses régions, notamment à Québec<sup>24</sup>. Il appartient à d'autres chercheurs de compléter cette esquisse de notre tradition médiatique et de préciser la contribution durable de chacun.

Au début des années 1980, l'Église catholique québécoise est pleinement entrée dans une époque difficile, pleine de renoncement et dont l'avenir ne se dessine pas sur le mode de l'évidence. L'Église dans la société s'articule différemment, comme un organisme minoritaire, et les chrétiens les plus traditionalistes ont peine à en prendre conscience. Mais les communicateurs et les réalisateurs de radio et de télévision, proches de la vie culturelle du grand public, sentent que les formules anciennes doivent être encore renouvelées.

## Conclusion

Notre description des nombreux faits de diffusion produits durant un demi-siècle permet d'observer une profonde évolution, non seulement dans les contenus mais aussi dans les formes du discours radiophonique dans sa relation avec les environnements culturels de la société québécoise. Notre étude laisse cependant entier tout le volet de la recherche sur la réception des émissions religieuses, sur les catégories d'auditeurs et sur leurs profils.

Une observation d'ensemble peut d'abord être formulée. Il est satisfaisant de constater que, malgré le conservatisme de certains milieux chrétiens des périodes que nous avons observées, la radio a évité les pièges des émissions de style *preacher* qui ont fait fureur depuis 30 ans chez plusieurs groupes protestants américains. La radio a également évité les dérives de certaines dévotions dont la promotion repose sur des événements extraordinaires – visions, apparitions, phénomènes corporels exceptionnels, prétendues révélations dictées directement par une puissance céleste – qui sont souvent soutenus par la publicité d'entreprises commerciales de tourisme. Mais la conquête de la liberté de la pensée et de la parole, l'accès aux pratiques du débat sur les enjeux sociaux et chrétiens, ont souvent effrayé un public conservateur qui, ici comme à l'étranger, recherche, par compensation, la polémique d'un discours apologétique à l'ancienne ou les condamnations apocalyptiques. Une montée de l'intégrisme est toujours à redouter.

Il nous semble possible, en conclusion, de mettre en évidence quelques points particuliers qui marquent des transitions dans ces 50 ans de diffusion radio.

---

<sup>24</sup> Dans son *Histoire du catholicisme québécois*, tome II, (Boréal, 1984, p. 156-157), Jean Hamelin identifie, dans les courtes pages touchant les médias, trois communicateurs importants : Émile Legault, Adrien Malo, Marcel-Marie Desmarais.

- 1) Une transition essentielle : le passage des émissions conçues et contrôlées par les autorités de l'Église à des émissions imaginées par les gens des médias. Ce passage s'est définitivement effectué au milieu des années 1950, à la fin de *L'Heure catholique* et de *L'Heure dominicale*.
- 2) Un changement de paradigme : les tribunes téléphoniques et les courriers qui ont donné la parole aux chrétiens dans une société où ils n'avaient été que des destinataires. Une première tentative fructueuse s'est faite au milieu des années 1940 lorsque M.-M. Desmarais a lancé le courrier de *L'Heure dominicale*. Mais le changement radical est venu au milieu des années 1960 avec la tribune téléphonique *Le Père Legault écoute*.
- 3) Un élargissement du regard et du discours : la diversification de la culture religieuse vers l'œcuménisme et la connaissance des autres grandes religions du monde. Les émissions d'information, de reportage, d'entrevues qui ont été diffusées durant le Concile, au début des années 1960, ont marqué un changement durable dans l'orientation des programmations religieuses à la radio, comme aussi à la télévision.
- 4) Un quatrième changement reste inachevé et difficile à faire émerger : la diffusion de l'information religieuse sur un mode professionnel et journalistique, selon des pratiques en usage dans le monde entier. Durant les années 1970, dans le sillage du Concile, c'est surtout Radio-Canada qui a commencé à traiter, de façon systématique, de l'information religieuse comme d'une autre dimension touchant la vie et la culture de la société. Mais les réserves et les préjugés qui touchent plusieurs milieux journalistiques, depuis les années 1980, rendent aujourd'hui insuffisante la couverture de la réalité socioreligieuse. La vie intellectuelle, communautaire et sociale des chrétiens (de toutes confessions) au Québec et au Canada, contrairement à d'autres pays, est ignorée dans les médias, spécialement à la radio mais aussi à la télévision. L'information religieuse est occultée même dans les milieux chrétiens. En conséquence, le débat d'idées et la liberté de pensée dans l'Église ne tiennent pas les promesses du Concile Vatican II et ils restent en veilleuse au moment où Rome multiplie les appels à l'obéissance et les déclarations dites « définitives<sup>25</sup> ». Trente ans après la tribune téléphonique du père Legault, on peut ressentir des inquiétudes devant l'inertie de l'opinion publique des chrétiens et devant la fragilité de la liberté intellectuelle dans l'Église.

Pendant les dernières décennies, deux courants de pensée sur la présence de contenus religieux dans les médias ont à tour de rôle fait valoir

---

<sup>25</sup> Ces problèmes ont été éclairés utilement par André Naud dans *Un Aggiornamento et son éclipse, La Liberté de la pensée dans la foi et dans l'Église*, Montréal, Fides, 1996.

leurs arguments. D'une part, certains ont voulu que des médias, officiellement reconnus comme religieux et chrétiens, se développent à côté des médias généralistes et spécialisés de type commercial, pour servir, en quelque sorte, de secteur témoin. Le public qui vient à ces stations de radio et de télévision, c'est souvent celui qui veut écouter des émissions religieuses dans un environnement qui rappelle sans doute un peu l'époque précédente mais qui se définit désormais comme une spécialisation et qui peut servir, si on le veut bien, d'agora pour le débat entre chrétiens. D'autres personnes analysent la situation autrement et pensent que la présence d'émissions chrétiennes, professionnelles, et bien étoffées, au sein même de la programmation généraliste et commerciale sur des stations privées ou publiques donne mieux l'image d'une présence naturelle dans l'espace commun d'une société complexe, lance un meilleur appel à réfléchir aux autres réalités de la vie et aux dimensions religieuses que l'existence soulève tôt ou tard dans la vie des personnes. Ce débat est, en profondeur, le reflet d'une double attirance entre la radio comme prolongement du culte pour les fidèles des Églises et la radio comme instrument de culture religieuse pour un grand public dépourvu des connaissances historiques et des bases les plus fondamentales de l'évangélisation. Selon les époques et les contextes culturels, ce débat est toujours à refaire, et l'histoire peut éclairer les paramètres d'une réflexion qui se doit d'être bien ancrée dans le réel d'aujourd'hui.